



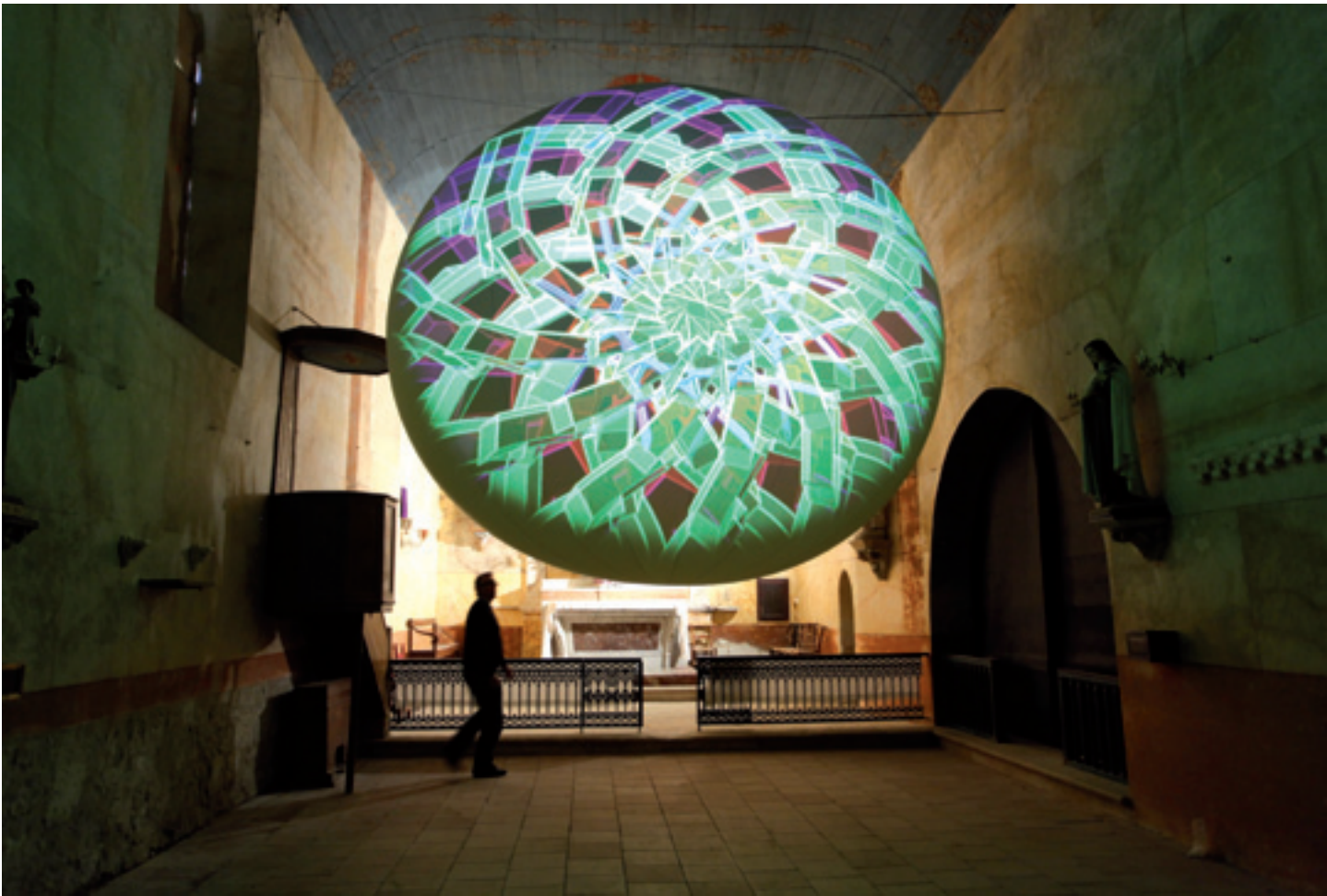
## MIGUEL CHEVALIER

Né en 1959 à Mexico  
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Barnoud, Lyon

« Dès mes premières recherches, la nature et l'artifice ont constitué mes thèmes de prédilection mais pas uniquement. J'ai travaillé très tôt sur le thème des serres botaniques qui sont des espaces artificiels, des architectures de lumière, qui déterminent l'espace d'un microcosme prospectif. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est que les scientifiques aient réussi à créer des processus de simulation de croissance des plantes. Cela m'a conduit à imaginer que je pourrais recréer une forme de nature artificielle, calquée sur un stéréotype de réalité, mais réinventée, comme Monet l'a fait avec ses grandes décorations des Nymphéas. »

Extrait du n° 48, juillet-août 2012



*Rosaces Digitales*. 2012, Festival Chemins d'art en Armagnac, église d'Aurens, Castelnau-sur-l'Auvignon, projection sur sphère gonflable de 4 m de diamètre, logiciel : Cyrille Henry.



**ARTISTE PARU DANS :**  
N° 17, été 2006  
et n° 48, juillet-août 2012

**ACTUALITÉ :**  
*Rétrospective Herbin*, du 21 octobre 2012 au 6 février 2013, Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

# ALAIN CLÉMENT

Né en 1941 à Neuilly-sur-Seine  
Vit et travaille à Nîmes

Représenté par les galeries Baudoin Lebon, Paris ; Oniris, Rennes ;  
Hélène Trintignan, Montpellier et Christine Kandler, Toulouse

« Une petite sculpture est faite avec la main, elle se regarde comme un objet intime, proche de votre corps. Une sculpture de l'envergure de vos bras est un corps à corps, un face à face où vous vous confrontez avec vous-même. Une sculpture plus grande que vous est une maison, un espace où vous vous promenez, elle vous enveloppe, vous êtes dedans. L'échelle, c'est le plus important en sculpture parce qu'inévitablement elle vous révèle, désigne votre place, définit votre identité par rapport à elle. Une sculpture n'est rien sans la confrontation physique avec son regardeur. L'échelle détermine l'espace qui donne l'expression, le sentiment. Je suis très attentif à ces choses. J'aimerais construire des sculptures comme des maisons, comme du mobilier, comme des objets d'usage pour le besoin des hommes, pas des monuments mais des espaces pour le plaisir d'y habiter. »

Extrait du n° 21, été 2007

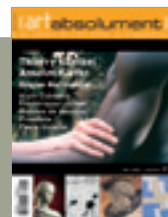


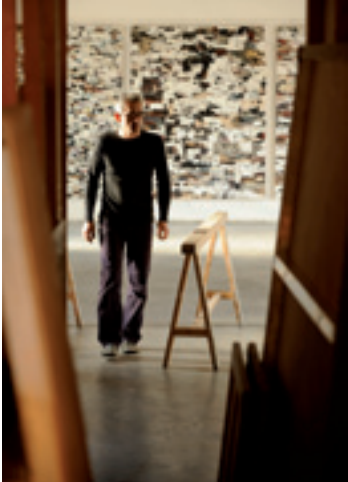
*Sans titre.* 2010, acier peint, 82 x 90 x 93 cm.  
*Sans titre.* 2010, huile sur toile, 50 x 50 cm.

## ACTUALITÉ :

Automne 2012, Musée d'art moderne, Suzhou, Chine  
Automne 2012, galerie Vomel, Düsseldorf  
Printemps 2013, galerie Baudoin Lebon, Paris  
Printemps 2013, galerie Kandler et Institut catholique, Toulouse

ARTISTE PARU DANS :  
N° 21, été 2007





# PHILIPPE COGNÉE

Né en 1957 à Nantes  
Vit et travaille à Nantes

Représenté par la galerie Daniel Templon, Paris

« Ayant passé mon enfance au Bénin, je suis quelqu'un de très sensible au toucher et à l'odorat, comme je l'ai déjà laissé entendre. Le fait d'utiliser la cire n'est donc pas un hasard parce qu'elle est un matériau ductile qui se réchauffe, qui se liquéfie et qui dégage une odeur prégnante. De plus, elle a un côté vivant que les autres médiums, comme l'acrylique, n'ont pas. Je pense qu'il y a toujours une relation très forte entre souvenir et réalité. [...] Il y a un côté artisanal dans ma manière de faire des tableaux, qui va de la prise de vue du motif à son transfert dessiné par projection sur la toile puis de sa mise en peinture à son écrasement par repassage, bref tout un protocole d'opérations très laborieuses. C'est peut-être une manière de donner du temps à la peinture en contrepoint de celui toujours très rapide de la captation des images par la photographie ou la vidéo, pratiques qui sont à la source de mon répertoire iconographique. »

Extrait du n° 7, hiver 2004



Tel Aviv (TAJIC), 2011, peinture à la cire sur toile, 153 x 311 cm.



**ARTISTE PARU DANS :**  
N° 7, hiver 2004, n° 14, automne 2005,  
n° 17, été 2006 et n° 42, juillet-août 2011

**ACTUALITÉ :**

*Philippe Cognée*, du 10 novembre 2012 au 3 février 2013,  
musée de Grenoble  
*Philippe Cognée*, janvier 2013, galerie Daniel Templon, Paris

# ROBERT COMBAS

Né en 1957 à Lyon  
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Guy Pieters, Knokke-Heist  
et la galerie Laurent Strouk, Paris

« Dans les années 80, ma peinture était assez gaie, violente, très préadolescente... C'était une espèce de devanture, une sorte de forteresse où tout était tourné en dérision. Ma sensibilité était là, mais des choses étaient plus ou moins cachées sous une forme d'humour, qui est toujours là d'ailleurs ! Mais je ne pouvais pas m'en contenter. Il me fallait un aspect plus dramatique qui a commencé à se développer notamment dans ce que j'appelle des satellites : des styles dans le style comme par exemple l'utilisation de coulures. Celles-ci ont apporté un aspect dramatique aux tableaux car elles sont en général entourées de noir. Je les ai utilisées pour la première fois lors d'une exposition à San Francisco. Ensuite, il y a eu l'arrivée des dessins sur photos... Mais même quand je fais des dessins plus classiques, à la sanguine par exemple, il y a toujours quelque chose de spécial. »

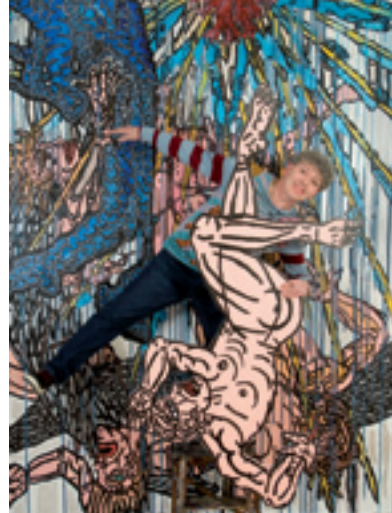
Extrait du n° 38, novembre-décembre 2010



*Grands dadas.*  
2010, acrylique sur toile et collages, 200 x 250 cm.



*Ils aimaient en trop plein.*  
2010, acrylique sur toile et collages, 330 x 265 cm.



## ACTUALITÉ :

*Louis Jammes et Robert Combas,*  
jusqu'au 17 novembre 2012, galerie RX, Paris  
Galerie GZ, Paris, du 11 octobre au 26 novembre 2012

ARTISTE PARU DANS :

N° 38, novembre-décembre 2010





# VINCENT CORPET

Né en 1958 à Paris  
Vit et travaille à Paris

Renversement. À l'encontre d'un art illustratif du seul concept, Vincent Corpet oppose une peinture reposant largement sur le protocole de l'analogie formelle, dans laquelle des figures hybrides viennent contrecarrer toute tentation de rationalisme et toute emprise du langage. Pour l'artiste, « les analogies visuelles [rendent] la peinture irréductible au commentaire, et par là même, [révèlent] le commentaire

dans son essence : sa position d'autorité ». Signalant la réduction qu'induit le discours sur l'œuvre, Vincent Corpet rend tangible sa méfiance envers tout système d'interprétation clos, de façon parcellaire et poétique. Ses séries jouant la composition de toiles de maîtres, par exemple en les recouvrant partiellement d'un aplat coloré, participent du même effort : mettre en branle les certitudes trop bien acquises, réinvestir le champ de la peinture.

Tom Laurent, juin 2012



3660 P 30 XI; 10, 12, 19 III 12. Huile sur toile, 119 x 165 cm.



ARTISTE PARU DANS :  
N° 8, printemps 2004 et n° 17, été 2006

**ACTUALITÉ :**

*Liebe Tod und Teufel*, du 11 novembre 2012  
au 3 février 2012, Heydt Kunsthalle, Wuppertal

# COSKUN

Né en 1950 à Agri, Turquie  
Vit et travaille à Marcoussis

Représenté par la galerie Alexandre Cadain, Paris

« La ligne reste le fil d'Ariane. En tout cas, toute création part de la ligne, du trait. À regarder les fresques pariétales, je suis persuadé que le dessin s'avère exprimer une nécessité. Georges Bataille le dit admirablement bien d'ailleurs. Et je me retrouve, avec ma sensibilité d'homme du XXI<sup>e</sup> siècle, dans ce que me communiquent d'essentiel ces déesses de peu taillées dans le bois ou dans la pierre, et ces empreintes sur la roche. Même si je revendique à ma manière mon statut "d'homme premier", je vis avec mon époque. Et la tronçonneuse fait partie de mon quotidien. Elle a la qualité d'être rapide et puissante. Mais ce n'est pas sa force mécanique que je recherche ; c'est qu'elle ressemble à un gros crayon motorisé avec lequel je dessine dans la matière. L'engin me permet de faire la synthèse du dessin et de la sculpture. »

Extrait du n° 26, septembre 2008



*Homme en bleu, Femme en jaune.*  
2009, bois polychrome,  
125 x 50 x 50 cm et 126 x 42 x 40 cm.

## ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, novembre 2012, galerie Alexandre Cadain, Paris  
*Il était une fois*, du 11 avril 2012 au 13 juillet 2013, musée des Avelines, Saint-Cloud

## ARTISTE PARU DANS :

N° 26, septembre 2008  
et n° spécial *Coskun - in situ*, septembre 2008





# MARC COUTURIER

Né en 1946 à Mirabeau-sur-Bèze  
Vit et travaille à Paris

Représenté par les galeries Maeght, Paris et Yves Iffrig, Strasbourg

Pour Marc Couturier, l'œuvre se situe « entre la nature qui imite l'art et l'art qui imite la nature », explique-t-il, rappelant Oscar Wilde. Il en va ainsi de son concept du « redressement », créé dans les années 1990, qui confère une dignité nouvelle à ce que la perception, abimée par l'habitude, aurait laissé de côté. Glané dans l'architecture ou dans la nature, l'élément « redressé » profite du réinvestissement

dont il fait l'objet – une mise en valeur de son présent qui contient également sa propre mémoire – pour gagner le chemin de la métamorphose. Cette quête de l'identité nouvelle, qui a tout à voir avec une renaissance, se retrouve dans ses œuvres récentes : résonance de la création du monde au troisième jour dans le récit biblique, le motif des feuilles d'aucuba, arbre japonais qui semble recouvert d'astres, recèle le végétal comme le cosmique. Là, Marc Couturier agit par fusion, sans rien nier du passé de la matière tout en lui ménageant un devenir-œuvre.

Tom Laurent, juin 2012



*Aucuba*. 2000-2005, tapis tissé à la Manufacture de la Savonnerie, laine. Collection Mobilier national.



ARTISTE PARU DANS :  
N° 1, printemps 2002, et n° 17, été 2006

**ACTUALITÉ :**

*Songe d'une nuit d'été*, 2012, FRAC Pays de Loire, Chinon  
2012, Musée du Hiéron, Paray-le-Monial

# STÉPHANE COUTURIER

Né en 1957 à Neuilly-sur-Seine  
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Polaris, Paris



« Toutes mes images présentent une sorte de complexification, voire une espèce d'ambiguïté iconique, parce que rien ne m'importe plus que d'inviter le regard à se placer en position de décrypteur. Ce qui m'importe dans la production d'une photographie, c'est comment le spectateur va la recevoir, comment il va circuler dedans. Mais le côté hybride, c'est aussi le rapport que l'on entretient avec le monde dans lequel on vit. Je suis proprement fasciné d'observer comment l'homme contemporain arrive à s'adapter à toutes sortes de situations. Jadis on faisait une chose après l'autre, il y avait une succession d'événements ; maintenant, on fait plusieurs choses à la fois, pas seulement deux, mais trois, quatre, voire cinq en même temps... On n'est plus dans le continu, on est dans le diffus, dans une espèce d'atomisation du monde et des choses. Au niveau de la représentation, j'essaie de traduire ça aussi... »

Extrait du n° 18, automne 2006



Melting Point, Barcelone – *Parallel n°2*, 2008, C-print, 100 x 138 cm / 180 x 247 cm, édition de 5 exemplaires. Courtesy galerie Polaris.

## ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, du 20 octobre au 15 décembre 2012,  
galerie Kornfeld, Berlin

Exposition personnelle, du 4 octobre au 1<sup>er</sup> décembre 2012,  
galerie Christophe Guye, Zürich

ARTISTE PARU DANS :  
N° 18, automne 2006







## DENIS DARZACQ

Né en 1961 à Paris  
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Vu', Paris

« Avec mes photographies, je me place dans un entre-deux, en apesanteur ! Je ne présente ni la chute ni l'élévation. C'est le propre de ma photographie que ce corps en suspension qui interroge à jamais sa condition ! Est-il en train de s'élever, de quitter le sol, d'être tel Icare ou alors au contraire est-il en train de chuter, comme Icare aussi ? C'est ce questionnement qui fait la richesse de l'image parce que précisément il n'y a pas de résolution. L'image n'est pas là pour donner une information, elle est là pour questionner. [...] J'essaie de toucher à une fragilité existentielle mais est-ce que c'est de la précarité ? Non, car je crois que c'est quelque chose qui nous est commun à tous. Mes images, c'est exactement toujours la même chose : un corps, un décor et comment y prendre sa place, aussi bien physiquement que métaphoriquement. »

Extrait du n° 47, mai-juin 2012



Act N°57, Brian Wakeling, 2010, tirage argentique numérique.



ARTISTE PARU DANS :  
N° 47, mai-juin 2012

### ACTUALITÉ :

Act, du 15 novembre 2012 au 15 janvier 2013,  
Centre Atlantique de la Photographie, Brest

# GUY DE MALHERBE

Né en 1958 à Boulogne-Billancourt  
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Vieille du Temple, Paris



À la manière de l'artiste lui-même, qui se déprend de tout savoir devant les suggestions du lieu, la peinture de Guy de Malherbe convoque dans un premier temps le sentiment qui l'a enfantée : un abandon au motif.

La réalité perçue du paysage – par exemple des plages normandes – est transcrite, comme lors d'un repérage, constituant un répertoire formel dans lequel puise Guy de Malherbe lors de l'ensemble de son travail postérieur. Dans l'atelier, la peinture reprend ses droits : ces éléments glanés sur les lieux réels sont le point de départ d'une reconstitution mentale qui laisse une grande part à l'interprétation et aux jeux de l'inconscient. L'autonomie regagnée par rapport à une logique purement descriptive s'accompagne d'une grande liberté dans le geste et de l'immixtion de couleurs déréalisantes, notamment un jaune solaire qui semble jouer le rôle de repoussoir par l'aveuglement qu'il provoque tout en induisant une profondeur.

Extrait de l'article de Tom Laurent paru dans le n° 38, novembre-décembre 2010



*Chaos de plage*, 2012, huile sur toile, 120 x 140 cm. Courtesy Galerie Vieille du temple.

## ACTUALITÉ :

*Guy de Malherbe, peintures et photographies,*  
jusqu'au 8 décembre 2012, galerie Vieille du Temple, Paris

## ARTISTE PARU DANS :

N° 38, novembre-décembre 2010

